

## CAMPAGNE D'ITALIE DE 1813-1814, TOLENTINO 1815

(Copyright Diégo MANÉ 1998, Dépôt Légal LYON, Mai 1998, N° ISBN 2-906960-05-5)

La campagne d'Italie de 1813-1814 présente l'intérêt d'être peu connue donc "neuve" pour beaucoup de lecteurs. Du point de vue ludique elle nous offre l'avantage de pouvoir aligner des troupes françaises peu onéreuses en budget.

En effet, la majorité de l'armée se compose de conscrits, italiens de surcroît, quand bien même ils portent les uniformes Français de régiments prestigieux. Le reste provient des Demi-Brigades Provisoires et des "Italiens d'Italie".

Du côté Autrichien, en pratique ne seront employés en ligne que des vétérans, dont beaucoup de Grenz Infanterie, et une cavalerie beaucoup plus nombreuse que la "française". Un affrontement original donc car parfaitement inhabituel.

Historiquement le Prince Eugène, mal renseigné et en outre desservi par la plupart de ses généraux, a manqué d'opportunité en début de campagne, mais a su ensuite tenir tête à un ennemi très supérieur en nombre et en qualité.

Mieux, il est parvenu à terminer la campagne en vainqueur, grâce à sa victoire du Mincio sur le Comte de Bellegarde, alors que les défections de la Bavière sur sa gauche et de Naples sur sa droite laissaient mal augurer de son sort.

Côté "What if" il est passionnant d'envisager un Murat jouant, comme on était alors en droit de l'espérer, le jeu de Napoléon au lieu du sien propre. Bien des choses peuvent alors changer... et dans des proportions très considérables !

De même en 1815, comme il n'est pas difficile d'être meilleur général en chef que le Roi de Naples, vous pouvez rêver d'être le champion de l'unité italienne et d'obtenir, sur les champs de bataille dès 1815, l'indépendance de l'Italie !

Il vous suffit de vaincre les 157.000 hommes de Bellegarde avec vos 94.000 napolitains... en somme refaire en 1815 la campagne d'Italie de 1796, celle qui permit à un certain Bonaparte de devenir à terme Empereur des Français...

Les pages qui suivent s'attachent à vous donner les éléments nécessaires pour rejouer des combats s'inscrivant dans ce contexte. Trois périodes distinctes de la campagne de 1813-1814 sont traitées, ainsi que les combats majeurs.

Les Ordres de Bataille correspondants donnent les classifications de la règle "Les Trois Couleurs" ainsi que des propositions de modélisation des unités de jeu. Les Caractéristiques Nationales des 3 armées figurent en fin de livret.

Enfin je n'ai pas résisté à élargir cette étude à 1815 afin d'englober la courte campagne de Tolentino qui mit fin aux espoirs de souveraineté italienne de Murat. Il me reste à vous souhaiter d'agréables parties dans la douce Italie.

**Joachim MURAT, Roi de Naples**, né à La Bastide-Fortunière le 25 Mars 1767, fils d'aubergiste et destiné à la prêtrise, finit par s'engager cavalier au Régiment de Chasseurs des Ardennes en 1787. Lieutenant en 1792, sert à l'Armée du Nord. Chef d'Escadron au 21e de Chasseurs à Cheval en 1793.

Se trouve au bon endroit au bon moment lorsque le 13 Vendémiaire (1795) Bonaparte demande "un bon officier de cavalerie" pour lui amener du camp des Sablons les canons dont il a besoin pour mater l'insurrection royaliste. Dès lors sa fortune est faite et suit étroitement celle de Napoléon.

Premier Aide de Camp de Bonaparte en Italie. Sert à Dego, Ceva et Mondovi. Général de Brigade le 10 Mai 1796. Commande de nombreuses actions, est blessé à Saint-Georges et combat au Tagliamento. Participe à la campagne d'Egypte et se distingue à Aboukir. Bonaparte le nomme Général de Division.

Rentré en France avec Bonaparte, il prend une part prépondérante au coup d'état du 18 Brumaire. Commandant de la Garde Consulaire. Epouse Caroline, la soeur de Bonaparte le 20 Janvier 1800. Commande la cavalerie de l'armée de réserve, obtient un sabre d'honneur pour bravoure à Marengo.

Maréchal d'Empire, 1804. Prince et Grand-Amiral, Grand Aigle de la Légion d'Honneur, 1805. Commande la réserve de cavalerie de la Grande Armée, 1805-1807. Grand-Duc de Berg, 1806. Charge à Austerlitz, Iéna, Golymin, Eylau et Heilsberg pour ne citer que les actions principales.

Lieutenant-Général de l'Empereur en Espagne, réprime le soulèvement du "Dos de Mayo" à Madrid. Nommé Roi de Naples à la place de Joseph, 1808. Commandant la réserve de cavalerie de la Grande Armée en Russie en 1812. Charge à Ostrowno, Krasnoïé, Smolensk, La Moskowa. Battu à Winkowo.

Commandant la Grande Armée après le départ de Napoléon, abandonne son poste au Prince Eugène. Ouvre des négociations secrètes avec l'Autriche et l'Angleterre pour conserver sa couronne. Part néanmoins pour la Saxe et charge brillamment à Dresde, Wachau et Leipzig. Repart pour Naples.

Reprend le commandement de l'armée napolitaine le 6 Novembre 1813... et ses négociations avec les coalisés. Signe avec eux en Janvier et Février 1814 un traité d'alliance contre la France et mène 30.000 napolitains contre le Prince Eugène qui doit abandonner la ligne de l'Adige puis du Mincio.

La chute de Napoléon consommée, les Bourbons et les coalisés, Autriche exceptée, lui sont hostiles. Aussi voit-il dans le retour de Napoléon sa planche de salut. Bravant l'Autriche, Il appelle l'Italie à l'indépendance le 30 Mars 1815... mais il se fait battre par le FML Bianchi à Tolentino le 2 Mai.



*Joachim MURAT, Roi de Naples (1767-1815)*

Dès lors proscrit dans son royaume il s'enfuit en France offrir ses services à Napoléon qui refuse.

Le roi Louis XVIII ayant mis sa tête à prix, Murat la perd, s'enfuit en Corse puis échoue misérablement dans une tentative de débarquement au Pizzo en Calabre. Il est pris et fusillé le 13 Octobre.

## LA BATAILLE DE TOLENTINO

Fin Mars 1815 Murat engage la campagne contre les autrichiens et se porte rapidement sur le Po. Après quelques succès initiaux l'incompétence de ses généraux le conduit à refluer devant l'ennemi. Heureusement, la lenteur extrême de l'avance autrichienne lui permet de battre en retraite intact.



Frimont qui commande l'armée autrichienne d'Italie arrête son plan contre Murat le 17 Avril 1815 à Bologne où se trouvent concentrées les troupes destinées à l'opération. Après avoir manqué l'occasion de vaincre Murat en haute Italie il commet la faute de diviser ses forces.

Une forte réserve restera inutile, Nugent filera sur Rome avec 4.000 hommes, Neipperg suivra Murat sur la route côtière avec 17.000 h tandis que Bianchi cherchera à lui couper la retraite par Foligno avec 13.000. Ce dernier avait proposé cet itinéraire... mais avec le gros des forces réuni !

Ainsi divisés, comme souvent, les autrichiens donnent à Murat, compte tenu de la topographie locale, la possibilité d'écraser successivement sous le nombre leurs différentes colonnes... à l'instar d'un certain Bonaparte, d'autant que Frimont quitte l'armée après avoir retardé Neipperg.

Bianchi ignorant tout cela a progressé rapidement par Foligno en direction de Macerata. Lorsqu'il apprend que cette localité est solidement occupée il s'arrête en avant de Tolentino et choisit une belle position qu'il décide de défendre à outrance afin de donner le temps à Neipperg d'arriver.

Mais Murat est informé et charge Carrascosa de retarder Neipperg pendant qu'il se porte au devant de Bianchi le 2 Mai à la tête de 7.400 h qu'il estime suffisants pour le faire décamper. Faux calcul, Bianchi est de tous les généraux autrichiens d'Italie le seul susceptible d'accepter ce combat.

D'Ambrosio est dirigé sur Monte Milone avec 8 bataillons, Livron marche sur la route avec toute la cavalerie et toute l'artillerie. Le 10e de Ligne fournit les soutiens et assure la liaison entre les deux colonnes. A midi le contact est pris avec les avant-postes ennemis qui se replient lentement.

La cavalerie napolitaine montre du mordant. Un détachement de Jägers est enveloppé et Bianchi lui même n'échappe à la capture que grâce à l'intervention opportune d'un escadron de hussards. Trois autres escadrons chargent à leur tour et parviennent à repousser les escadrons napolitains.

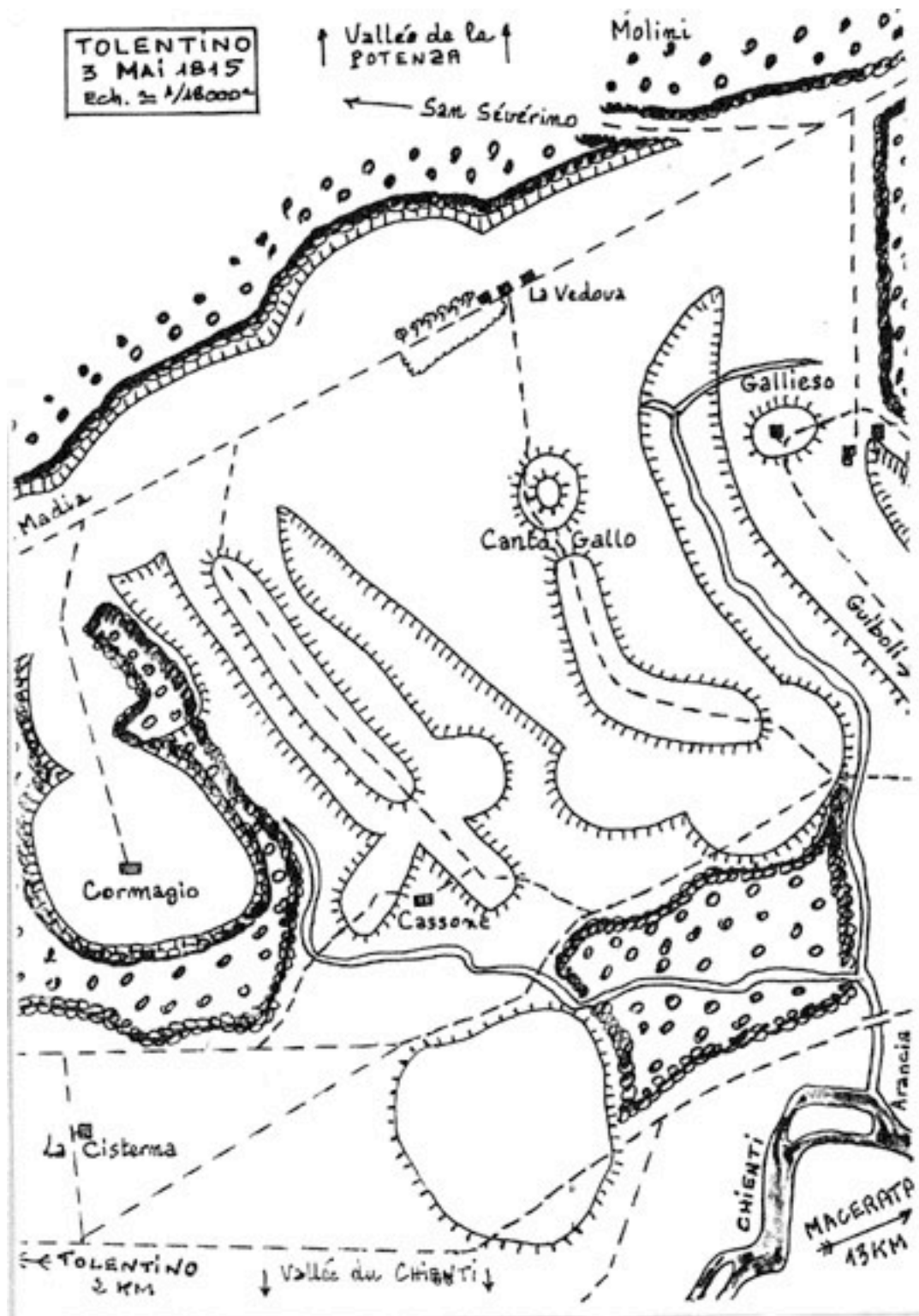
Un bataillon du 3e Léger, repoussé par l'IR Simbschen alors qu'il attaquait San Lucia est rallié par Murat et ramené en ligne sous une grêle de projectiles. A gauche, Stahremberg, vivement poussé jusqu'au pont d'Arancia ne s'y maintient à grand peine qu'en engageant sa compagnie de pionniers !

A droite, les troupes d'Ambrosio, électrisées par Murat, s'emparent de Monte Milone puis de La Védova et de Canta Gallo. Conscient du danger Bianchi charge Senitzer de reprendre la position. Murat reparti et d'Ambrosio blessé, l'incapable d'Aquino abandonne le terrain sans combattre.

Le soir tombe. Murat donne l'ordre de camper sur place et retourne à Macerata expédier des bulletins de victoire. En effet, c'en est une, surtout du point de vue moral, car loin d'être "prête à se débander", Frimont dixit, son armée s'est fort bien comportée et a fait reculer les autrichiens !



Du moins partout où se sont trouvés Murat ou d'Ambrosio... ailleurs, si les soldats ne méritent que des éloges, les généraux et l'intendance, déjà responsables des revers précédents, confirment l'étendue de leur incompétence. Les pertes sont "élevées" mais plus fortes chez l'ennemi.



Murat aurait dû changer son dispositif d'attaque... il se contente de le renforcer. C'est en effet avec 15.000 hommes qu'il attaque le 3 alors qu'il aurait pu et dû en engager plus de 24.000. Bianchi devait y compter et savait Neipperg hors-jeu lorsqu'il décida quand même de se maintenir le 3.

D'Aquino doit rester caché dans les bois de Monte Milone jusqu'à ce que les progrès des autres colonnes auront amené l'ennemi à dégarnir les hauteurs de Madia qu'il doit alors emporter. Il lui suffira ensuite de suivre par lesdites hauteurs pour s'emparer sans coup férir de Tolentino.

La brigade de Majo est inutilement envoyée sur la rive sud du Chienti vers Vamocio, tandis que Murat, avec le centre, poussera droit devant. La cavalerie et l'artillerie comme la veille, le 10e de Ligne et la Garde à Pied par Guiboli, se dirigeront sur Cassone et l'enlèveront provoquant la crise.

Dès l'aube le centre s'ébranle et les opérations prennent la tournure désirée. Stahremberg détruit le pont d'Arancia et s'y accroche. Pignatelli s'empare de Guiboli et Canta Gallo où Murat amène deux batteries à cheval Garde qui tirent sur Galliésio et La Védova pour l'une, sur Cassone pour l'autre.

Ainsi soutenue l'infanterie de la Garde s'avance bravement et s'empare de Cassone malgré les efforts de Mohr. Le moment est venu pour d'Aquino... qui ne paraît pas. A peine fait-il sortir du bois, après les ordres réitérés du roi, des tirailleurs et un bataillon du 2e qui prennent La Védova.

Bianchi voyant cette petite troupe sans soutien envoie contre elle l'IR Chasteler soutenu par un escadron des Dragons de Toscane. Attaqué de face à trois contre un l'infortuné bataillon napolitain fait bonne contenance... jusqu'à ce que les dragons le prennent de flanc, le sabrent ou le dispersent.

Terrorisé par cette entrée en matière, d'Aquino, débusqué du bois par les ordres itératifs de Murat, forme sa division en quatre carrés. C'est commettre une faute de plus. L'instant et ses ordres exigent un mouvement rapide que des carrés ne peuvent exécuter sur un terrain difficile.

Ainsi prévenu, Bianchi a le temps de préparer sa riposte et rameute à grand peine trois canons et deux nouveaux escadrons de Dragons avant de lancer derechef en avant l'IR Chasteler et un bataillon de Wacquant sur les carrés d'Aquino qui désunis par le terrain flottent sous la mitraille.

La crainte des dragons qu'ils s'attendent à voir surgir fait le reste. Le premier carré se débande et entraîne le deuxième dans sa déroute. Le troisième carré, composé du 2e de Ligne, tient ferme et Murat, accouru ventre à terre, le déploie en ligne et retraite en échelons sur Galliésio avec le 4e.

Cette retraite en ordre permet de rallier la 2e Division et d'envoyer d'urgence deux bataillons à Monte Milone menacé par Eckhardt venu de San Severino sur ordre de Bianchi menacer la retraite des napolitains. Murat a sauvé sa droite... grâce aussi à la boue où sont enlisés les dragons de Taxis.

Au vu des succès de la gauche Mohr à contre-attaqué la Garde Royale et, au prix d'une lutte acharnée, l'a rejetée sur les hauteurs de Canta Gallo. Un ralentissement du feu se manifeste alors dans les deux camps pareillement épuisés par deux jours de lutte sous un soleil de plomb.

Murat n'a pas gagné la bataille... mais elle n'est pas perdue pour autant. Le maréchal aurait encore pu forcer la victoire par une attaque générale, le manque d'ensemble seul l'ayant fait échouer. Le roi s'y refuse qui songe d'abord à son trône et veut préserver son armée... et perd ainsi les deux !

Il ordonne donc la retraite. Une faute de plus, du général Millet celle-ci, consomme le désastre. Il donne l'ordre écrit à Pignatelli de se replier "subito". Alors que rien ne l'y oblige et qu'ainsi il met en danger toute l'armée, ce dernier exécute l'ordre criminel malgré le contre ordre verbal reçu.

Les autrichiens qui n'en demandaient pas tant se ruent à la poursuite des colonnes napolitaines, abandonnées par leurs généraux, accablées de fatigues et de privations, et les rejettent dans de mauvais chemins où, pour couronner le tout, un violent orage les accompagnera la nuit durant.

La bataille a coûté 820 h dont 120 prisonniers aux autrichiens et 3.000 h dont 1.300 prisonniers aux napolitains. La Garde à Pied a perdu 800 h à elle seule. Ambrosio et Campana sont blessés. Cependant, le lendemain trouvera l'armée napolitaine "ralliée spontanément malgré ses généraux".

Murat n'en trouve pas un pour commander l'arrière garde et désigne Carafa, qui n'a pas combattu, pour garder Monte Olmo. Nullement menacé, ce général abandonne sa position au premier coup de fusil entendu au loin et réduit son roi à s'ouvrir de vive force la route de Civitanova sabre en main.

Insignifiante du point de vue militaire, Tolentino revêt une importance capitale du point de vue politique. C'est le Waterloo de Murat car il met fin à son système, mais il marque le début d'une ère nouvelle que la folle tentative du Roi de Naples a tracée aux futurs patriotes italiens.

A preuve, ce quatrain populaire de l'époque :

Fra Macerata e Tolentino  
E finito il Ré Gioacchino !  
Fra il Chienti e la Potenza  
E finita l'Indipendenza !

N.D.L.R. : sur l'édition web de cet extrait d' "L3C 4", l'échelle de 1/18.000e environ donnée sur le croquis du champ de bataille de Tolentino vaut pour une reproduction épousant un format 21 x 29,7 cm que j'ai dû réduire ici pour des raisons techniques.

A l'occasion de cette "sortie" web 2005 j'ai revu et corrigé l'Ordre de Bataille des armées à TOLENTINO et le propose désormais à l'homme près dans ma collection.



## CAMPAGNE D'ITALIE 1813-1814, TOLENTINO 1815

<b>Table des Matières</b>	<b>Pages</b>
Introduction	1
Biographies d'Eugène et d'Hiller	3
Biographies de Bellegarde et de Murat	5
La défection de Murat	7
L'Armée Autrichienne du FZM Hiller, en Août 1813	8
L'Armée Française du Prince Eugène, en Août 1813	12
Les forces en présence au combat de Feistritz, le 6 Septembre 1813	15
L'Armée Autrichienne du FZM Hiller, le 6 Novembre 1813	16
L'Armée Française du Prince Eugène, le 6 Novembre 1813	18
L'Armée Napolitaine du Roi Murat, le 6 Novembre 1813	22
Les armées à Caldiéro, le 15 Novembre 1813	25
Les armées à San Michele, le 19 Novembre 1813	29
L'Armée Autrichienne du FM de Bellegarde au Mincio, le 8 Février 1814	33
Le Corps d'Armée Anglo-Sicilien du LG Sir William Bentinck	36
L'Armée Française du Prince Eugène au Mincio, le 8 Février 1814	37
La bataille du Mincio (8 Février 1814), historique	47
Les combats de Pozzolo et Valeggio, forces en présence et scénario	51
Le combat de Monzambano, forces en présence et scénario	55
La sortie de Peschiéra, forces en présence et scénario	57
Les combats de Mozzecane et Pellaloco, forces en présence et scénario	59
L'Armée Autrichienne d'Italie en Mars 1815	61
L'Armée Autrichienne de Naples, le 29 Avril 1815	63
L'Armée Napolitaine de Joachim Murat, Roi de Naples, en Mars 1815	64
La bataille de Tolentino (2 et 3 Mai 1815)	67
Quelques unités fameuses : 1er Etranger, 1er Léger, 31e Chasseurs à Cheval	71
Caractéristiques Nationales Autriche (Italie 1813-1815)	72
Caractéristiques Nationales France (Italie 1813-1814)	73
Caractéristiques Nationales Naples (Italie 1813-1815)	74
<b>Table des Cartes et des Croquis</b>	
Carte du Théâtre d'Opérations de l'Italie Orientale	6
Croquis du combat de Feistritz, le 6 Septembre 1813	14
Carte du secteur de Caldiéro	24
Croquis pour la bataille de Caldiéro, le 15 Novembre 1813	26
Carte du secteur de San Michele	28
Croquis pour les combats de San Michele, le 19 Novembre 1813	30
Carte du secteur de Mantoue	46
Carte de la bataille du Mincio, le 8 Février 1814	48
Croquis d'ensemble pour les combats de Pozzolo et Valeggio le 8 Février 1814	50
Croquis détaillé pour le combat de Pozzolo le 8 Février 1814	52
Croquis pour les combats de Monzambano le 8 Février 1814	54
Croquis pour la sortie de Peschiéra le 8 Février 1814	56
Croquis pour les combats de Mozzecane et Pellaloco le 8 Février 1814	58
Carte de la région d'Ancône, pour la campagne de Tolentino	66
Croquis pour la bataille de Tolentino les 2 et 3 Mai 1815	68
<b>Table des Illustrations</b>	
Portraits du Prince Eugène et du FZM Hiller	2
Portraits du FM de Bellegarde et du Roi Murat	4
L'Armée Française : Cavalerie	10
L'Armée Française : Infanterie, Artillerie	11
L'Armée Italienne : Infanterie de Ligne	20
L'Armée Italienne : Infanterie Légère	21
L'Armée Autrichienne : Fusilier et Grenadier	32
L'Armée Italienne : Infanterie de la Garde Royale	38
L'Armée Italienne : Cavalerie de la Ligne	40
Les Places Fortes de Palmanova et d'Osoppo	42
L'Armée Italienne : Troupes Dalmates, Artillerie	44
L'Armée Autrichienne : Tambour et Sous-Officier	60
L'Armée Française : 1er Régiment d'Infanterie Légère	70